



Réseau SAGNE

MONTAGNE NOIRE • AUDE

LETTRE *Informations*

LES ZONES HUMIDES : des milieux qui racontent le génie de la nature



Pour partir à la découverte de l'ingéniosité de la nature, rien de tel qu'une bonne immersion dans le monde des zones humides. Pas besoin de vastes espaces complexes, de paysages grandioses, on peut toucher là du doigt, sous nos pieds, à l'échelle de quelques hectares, la notion d'écosystème.

Un bien grand mot pour désigner l'ingéniosité de la nature à organiser la vie sur terre, la répartition des espèces, des habitats, des relations entre espèces, des relations des êtres vivants avec leur milieu de vie.

Dans une zone humide, on peut observer, à petite échelle, la complexité extraordinaire d'un écosystème, la richesse des

formes d'adaptation de la vie, l'ingéniosité des espèces, la complexité des relations entre les espèces et le milieu.

Il y a tout : l'eau, qui circule plus ou moins, élément fluide, la terre imbibée, élément solide, l'air, le tout mêlé dans des conditions chimiques très particulières, et les espèces vivantes adaptées à ces conditions de vie particulières.

Ce qui est remarquable dans ces zones humides, c'est de voir comment des espèces se développent dans un milieu qui leur est favorable, et comment, par leur présence, leur cycle de vie, leurs « compétences » physico-chimiques, elles influencent l'évolution de ce milieu. Elles participent à la création des conditions qui leur sont les plus favorables, et ce dans une compétition redoutable entre espèces. Réciproquement, le milieu va influencer l'évolution des espèces, car seules celles qui auront développé les qualités leur permettant de supporter les

conditions difficiles du milieu, résisteront.

On peut citer en exemple la sphaigne, espèce de mousse qui pousse dans les tourbières. Elle adore les milieux acides et a besoin de beaucoup d'eau. Elle trouve son bonheur dans les tourbières et pour être sûre de ne pas manquer d'eau acide, elle acidifie elle-même le milieu, afin de préserver des conditions qui lui sont favorables, et d'écarter ses concurrentes. Et quand elle meurt, elle se décompose partiellement du fait de la présence d'eau et de la trop grande acidité du milieu. Ses débris morts s'accumulent formant ce qu'on appelle la tourbe qui elle va se comporter comme une éponge et retenir l'eau. Elle s'assure ainsi eau et pH acide.

Cela semble une stratégie redoutable, mais il suffit d'une petite modification des conditions du milieu et tout peut changer. Ainsi, un été plus sec, fréquent dans nos régions, et la sphaigne souffre. C'est sa concurrente la molinie qui va prendre le dessus

parce qu'elle supporte très bien les variations de la nappe d'eau.

On voit très bien dans la zone humide, que la modification d'un seul paramètre participant à l'équilibre de l'écosystème, peut complètement changer la donne, les équilibres sont très fragiles. La nature est en perpétuel mouvement, elle vit, elle bouge, elle s'adapte en permanence, et dans une zone humide, c'est particulièrement visible.

On a là sur un tout petit espace, l'illustration en résumé de ce qui se joue à l'échelle planétaire dans les grands processus de constructions et d'évolutions des écosystèmes selon les conditions climatiques, géologiques, biogéographiques.

D'où l'intérêt d'en faire des espaces aussi pédagogiques. Apprendre à observer et à comprendre ce que nous raconte ici la nature.

A LA RENCONTRE DES ZONES HUMIDES : ouvrir les sites au public avec précautions

La mise en valeur des zones humides dans une perspective pédagogique ou de sensibilisation du public est une démarche très utile pour associer les populations d'un territoire à la préoccupation de préservation de ces espaces éminemment important pour garder l'eau et la biodiversité locale.

Prendre du recul, et penser les zones humides à l'échelle du territoire de vie des habitants qui les côtoient est très utile. L'ouverture au public, l'explication, le partage de savoir font partie de cet effort de mobilisation collective autour de ce patrimoine.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que nous avons affaire à des milieux très fragiles. Il faudra donc procéder avec beaucoup de précautions.

La règle d'or à respecter est que la mise en valeur ne doit en aucun cas engager une détérioration du site. **Tout projet devra donc faire l'objet d'une étude d'incidences** afin de mesurer les impacts de l'aménagement sur le site. Limiter ou corriger les incidences sur le fonctionnement du site sera la préoccupation centrale de l'aménageur.

Avant tout, il est donc essentiel de préciser les enjeux et objectifs du projet de mise en valeur. Qu'est ce qu'on veut montrer ? Pourquoi ? A qui ? En fonction des réponses, on choisira le site le plus « parlant », et présentant le moins de contraintes. Ce sont les contraintes du milieu qui vont conditionner la conception même du projet de mise en valeur. Il

faudra sans cesse être vigilant pour trouver un compromis entre volonté de montrer, de faire pénétrer le public sur le site, et la préservation des habitats fragiles. Tous les sites ne se prêtent pas à l'ouverture au public.

L'organisation des cheminements du public est un sujet très sensible, car il s'agit à la fois d'amener les gens sur des lieux qui « parlent », et de préserver du piétinement les zones les plus sensibles. Des outils comme les pontons, les chemins de ganivelles, les pas japonais, sont le moyen de canaliser la fréquentation tout en préservant la sensibilité des milieux.

Par ailleurs, il est important d'accompagner le visiteur, dans sa découverte, afin de l'alerter sur la



sensibilité du milieu et de faciliter sa compréhension du lieu et du message que l'on cherche à transmettre. Panneaux, topoguide, visites guidées... sont des outils multiples qui peuvent faciliter cette découverte avertie.

Les zones humides sont des lieux trop importants pour qu'on ne leur accorde pas attention et vigilance. Elles méritent qu'on les rencontre avec délicatesse et intelligence.



EXPERIENCE D'UN ADHERENT : la commune de Cuxac-Cabardès



A Cuxac-cabardès, le long de la Dure, il est un grand prés toujours vert : la sagne de la Bonde

Couvrant une superficie de 3.56 ha, cette vaste prairie humide a été au fil du temps façonnée par la rivière qui est venue déposer là, dans une cuvette naturelle, des sédiments accumulés pendant plusieurs milliers d'années. Le sol mesure ici plus de 2 mètres de profondeur, ce qui est assez exceptionnel pour les zones humides connues en Montagne Noire. Aujourd'hui l'eau qui alimente la zone humide ne vient plus de la rivière qui elle s'est encaissée de plusieurs mètres du fait des perturbations hydrologiques causées par le barrage de Laprade. La rivière ne transporte plus comme autrefois

son lot de sédiments, elle n'a plus la même dynamique morphologique, d'où ce phénomène d'encaissement qui a coupé le lien d'alimentation entre rivière et prairie humide.

Et pourtant la sagne a toujours de l'eau. Celle-ci provient du bassin versant amont, rive droite de la rivière. Aujourd'hui la sagne, toujours gorgée d'eau, se comporte comme une éponge qui ralentit les écoulements et alimente en période plus sèches la rivière située en dessous. Le lien existe donc toujours, mais maintenant de la sagne vers la rivière.

Cette grande sagne est située à la toute proximité du village, juste en face de l'école primaire, et la commune en est aujourd'hui propriétaire. Pour son entretien, elle permet à des agriculteurs locaux de venir faucher ou faire pâturer leurs animaux, ce qui est une manière très judicieuse de gérer durablement ce site.

La commune a pour projet de valoriser cet espace pour en faire

un lieu contribuant à la qualité du cadre de vie des habitants du village.

Dans le cadre de ces missions d'accompagnement, le Réseau SAGNE a réalisé un diagnostic du site et a fait des propositions de gestion et de valorisation de ce site particulièrement beau et bien conservé, en lien avec la volonté de la commune.

Il s'agit ici de permettre à la fois :

- un usage social de cet espace pour le bien-être des habitants
- un usage pédagogique pour les enfants de l'école
- la préservation des fonctionnalités hydrologiques de la zone humide
- des conditions d'expression d'une plus grande biodiversité
- la protection du captage d'eau potable de la Bonde.

Le projet se décline en plusieurs actions :

- l'aménagement d'un sentier de découverte pédagogique, ouvert au public, permettant à la fois la détente et la découverte des richesses de cet espace

- la création d'une petite mare pédagogique en face de l'école afin d'offrir aux enseignants un espace d'observation intéressant pour les enfants
- la création de quelques espaces de jardins potagers
- le maintien par le pâturage ou la fauche d'un grand espace ouvert pour une plus grande diversité floristique et faunistique
- le développement naturel du bois humides

L'idée est vraiment ici de marier diversité des espaces et des usages afin de créer une mosaïque de milieux favorables à la biodiversité, tout en intégrant la dimension sociale essentielle pour l'acceptation du projet.

Ce projet s'il avant tout local, présente aussi un fort intérêt pour le bassin du Fresquel, en tant que zone humide de tête de bassin. Son étude se poursuit pour intégrer prochainement les programmes d'aménagement du Syndicat du Fresquel.

ACTUALITE: une joyeuse sortie scolaire de fin d'année à Cuxac-Cabardès

Mardi 25 Juin 2013, c'est l'effervescence à l'école primaire de Cuxac-Cabardès. Ca sent les vacances, l'envie d'aller jouer dehors. Et des visiteurs inconnus viennent raconter des choses nouvelles.

Ce jour là on va parler de la terre. La Terre, la planète, oui, mais surtout la terre qui est là dans le jardin de l'école, et celle qui est là bas, de l'autre côté de la route, dans la prairie où on va souvent chercher le ballon de foot qui s'est échappé, là où on se mouille les pieds et où on trouve les têtards. Et bien, on a découvert une chose extraordinaire ce mardi : la terre du jardin de l'école et la terre de la prairie, elles ne sont pas pareil ! Mais pas du tout. Il y en a une qui est claire, friable, avec laquelle on ne peut pas faire de boudins, et qui n'a pas d'odeur. Et l'autre elle est noire, mouillée, on peut la malaxer, elle sent la rouille et quand on en met un bout sous les dents, elle crisse comme s'il y avait du sable dedans.

Telles sont les observations qu'on pu mener les enfants des classes de CE1-CE2 et de CM1-CM2 de l'école primaire de Cuxac Cabardès, ce mardi 25 juin, grâce à l'intervention des animateurs du Réseau SAGNE.

Juste en face de leur école, le long de la Dure, ils ont découvert que le grand prés mouillé est une sagne. Une zone humide qui a un sol très particulier qu'ils ont appris à observer, à décrire. Petits naturalistes en herbe, ils ont confronté leurs observations, posé beaucoup de questions, pour apprendre que leur zone humide est une vaste éponge qui permet à la rivière d'avoir toujours de l'eau.

Après une discussion en classe sur les notions de terre, de sol, de cycle de l'eau, les enfants ont chaussé leurs bottes pour partir explorer comment ça se passe en vrai dans la nature. Ils ont découvert comment on observe un sol. Comment on fait un sondage.

Et si le sondage dans le sol du jardin de l'école mesure à peu près 30 cm, celui réalisé dans la sagne mesure plus de 2 mètres.

Autant d'observations essentielles pour apprendre à ces jeunes à comprendre par eux-mêmes les milieux qui les entourent.

Et comme on apprend mieux dans la joie, l'évaluation des connaissances s'est terminée par un jeu de questions et de courses où les chouettes et les mulots se sont affrontés avec bonheur.

Cette journée a permis d'entamer avec ces enfants et leurs enseignants une démarche de valorisation pédagogique de la zone humide présente là juste en face de l'école.

Pas besoin d'aller très loin pour observer le génie de la nature.

